

qui arrivaient d'Espagne à la Vera-Cruz, n'a qu'un mouvement total de 312,000 tonnes; Mazatlan, plus au nord, en a 276,000.

Bien que disposant de deux longues lignes de côte, le Mexique est cependant un pays essentiellement continental: la plus grande partie de sa population est massée sur des plateaux très élevés et son relief tourmenté du pays, joint à la sécheresse du climat dans le nord, a pour conséquence l'absence à peu près totale de rivières navigables. Aussi le besoin de bonnes voies de communication s'y faisait-il vivement sentir; longtemps cependant il n'y en a pas eu d'autres que d'étroits et vertigineux sentiers muletiers. L'établissement du chemin de fer de Mexico à la Vera-Cruz, ouvert en 1873, a été un très grand progrès, d'abord isolé: jusqu'en 1880, le Mexique n'a possédé que cette ligne de 423 kilom. avec un embranchement de 47 kilom. sur Puebla et quelques tronçons dans le voisinage de la capitale. Mais dans ces quinze dernières années, le pays s'est sillonné de voies ferrées construites à l'aide de capitaux plutôt anglais qu'américains: 8,017 kilom. étaient en exploitation en 1888 et 11,429 en 1894: trois lignes relient aujourd'hui Mexico à la frontière américaine. 7,155 kilomètres sont à voie normale, 4,027 à voie étroite de 0m,914 et 257 à voie Decauville de 50 centimètres.

Ces chemins appartiennent à des Compagnies particulières, qui les exploitent en toute liberté. Voici les résultats de l'exploitation de quelques-unes des principales, en 1894:

	Longueur exploitée.	Rece'tes brutes.
	Kilomètres	Piastres
Chemin de fer Mexicain (Mexico-Vera Cruz et embranchements)	516	2 921.011
Chemins de fer National Mexicain (Mexico aux Etats-Unis et embranchements)	1.695	4.112.075
Chemin de fer Central Mexicain (autre ligne à voie large, vers les Etats-Unis)	3.002	8.426.025
Chemin de fer interocéanique (Acapulco-Vera-Cruz-Mexico)	781	2.404.106
Chemin de fer International Mexicain	922	2.082.526

Tous ces chemins de fer sont à voie large sauf le National Mexicain et l'Interocéanique qui n'est pas achevé du côté d'Acapulco, mais fait une rude concurrence à l'ancienne ligne de Mexico à la Vera-Cruz dont la recette brute a baissé de 1,356,000 piastres depuis 1889. Les rendements bruts de ces lignes varient de 2,260 à 5,680 p. au kilomètre. On ne nous fournit malheu-

reusement aucun renseignement sur les frais d'exploitation.

Les revenus publics du Mexique se sont élevés en 1894, à 41,216,893 piastres; en 1881, ils étaient de 30,320,000 seulement. Les dépenses ont passé dans le même laps de temps de 30,595,000 à 45,713,791 piastres; on voit que le budget se solde par un déficit notable et cela d'une manière chronique; car, de 1882 à 1894, les recettes n'ont atteint que 513 millions de piastres, contre 625 millions de dépenses. Le plus fort chapitre du budget est celui intitulé "domaine et dette publique" qui figure au projet de loi de finances déposé en 1894 pour 22,399,000 piastres sur un total de 41,634,000; le cours des titres de la dette extérieure 6 0/0 or, très régulièrement payée, est à Londres, de 96; vient ensuite le chapitre de la guerre et de la marine: 11,329,000 piastres. Il est regrettable de voir le Mexique consacrer d'aussi fortes sommes à ses dépenses militaires qui ne peuvent avoir d'objet, en dehors du maintien de l'ordre à l'intérieur: il n'a rien à craindre des petites Républiques de l'Amérique centrale, même si elles s'unissaient contre lui et, d'autre part, si les Etats-Unis voulaient lui déclarer la guerre, il serait sûrement vaincu, du moins dans la lutte régulière, quoi qu'il fasse.

On a émis quelquefois la crainte de voir se réaliser cette dernière hypothèse; elle est bien peu probable, à notre sens. Lorsque l'Union a fait la guerre au Mexique il y a cinquante ans, ce pays était à demi barbare et les provinces dont elle s'est emparée, complètement désertes; aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Les Etats septentrionaux du Mexique eux-mêmes sont bien plus peuplés que la Californie de 1840; les habitants mexicains formeraient parmi la population américaine un élément hétérogène et difficile à assimiler. Quant à l'absorption du Mexique entier par les Etats-Unis, il n'y faut pas songer, on ne saurait absorber ainsi un groupe de 12 millions d'hommes récalcitrants: si le sort de ses armées régulières n'est guère douteux en face des masses américaines, nous ne savons que trop quel merveilleux terrain est le Mexique pour la guerre de *guerillas*. Aussi tout fait espérer qu'il gardera son individualité, au premier rang des Etats latins de l'Amérique, s'il continue à faire preuve de la sagesse et du calme qu'il montre depuis vingt ans et qui lui avaient fait défaut si longtemps.

PIERRE LEROY-BEAULIEU.

LES BOIS DU CANADA

EXTRAIT DE LA "REVUE DES EAUX ET FORÊTS."

Le "Dominion of Canada" a produit récemment de nombreux renseignements sur ses forêts. Nous les trouvons au Bulletin du Ministère de l'Agriculture, No 1 de 1897, dans un excellent article de M. A. Mélard, dont la plupart des données sont tirées d'un "Rapport sur la richesse forestière du Canada" par M. George Johnson, ainsi que dans divers articles publiés par le *Timber Trades Journal* dans un numéro spécial annuel du 20 février dernier. Le Dominion, dont l'immense étendue 16 fois celle de la France, verse ses eaux dans l'Atlantique, dans l'Océan glacial et dans le Pacifique. C'est du bassin de l'Atlantique que proviennent les bois importés en Europe, il y a là 60,000,000 d'hectares donnés comme forêts, soit presque la moitié de l'étendue de ce territoire. Les principales essences sont le pin Weymouth, P. Strobus, White pine, que les exploitations usent rapidement, puis les spruces, ou épicéas, épinettes, et parmi les feuillus, les chênes, les peupliers et les bouleaux. Le gaspillage de ces forêts et surtout les incendies détruisent ou appauvrissent rapidement d'immenses surfaces. L'incendie du Miramichi (New Brunswick) a brûlé en une seule fois 3 millions d'acres de forêts, 1,200,000 hectares plus que toutes les forêts domaniales de France.

Le climat du Canada est sec, notwithstanding le grand nombre des lacs et des cours d'eau nourris par la forêt, et dans la province de Québec le gouvernement a fait établir des gardes chargés de la surveillance du feu; il a aussi interdit aux exploitants d'abattre les pins mesurant moins de 12 pouces de diamètre à la souche et les spruces de 11 pouces. Dans la province d'Ontario, en 1891, on a employé 98 gardes-feu et on interdit aussi l'exploitation des pins de moins de 12 pouces de diamètre à la souche et des autres arbres de moins de 9 pouces (0m2225). Ce sont là des mesures à coup sûr absolument insuffisantes et qui marquent seulement la crainte de la ruine des forêts.

Les correspondants du *Timber Trades Journal* constatent qu'il serait nécessaire d'interdire d'allumer des feux hors des shanties, baraques, et d'aménager les grandes forêts de la Saguenay, du Saint-Maurice et de l'Ottawa, de manière à perpétuer les ressources nécessai-